

humanitas

Vol. II

IMPrensa DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
COIMBRA UNIVERSITY PRESS

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DE COIMBRA
INSTITUTO DE ESTUDOS CLÁSSICOS

HVMANITAS

VOLUME II



COIMBRA
MCMXLVIII-MCMXLIX

à volta do problema da integridade do homem, já encarado pelos Cínicos e por Epicuro. Em Séneca, que viveu numa época em que a tirania e a opressão tendiam a paralisar e a escravizar o indivíduo, essa integridade manifesta-se por uma defesa activa e constante deste perante o elemento externo, alimentada pelo rovoç da concepção estóica. Séneca admira esse elemento interior, que a si próprio se basta, e exalta-o porque, sendo inacessível, é livre. A grandeza do *animus* tem o poder de modificar as coisas externas. No nosso *animus* reside todo o nosso bem, toda a nossa riqueza: «qui se habet nihil perdidit». Só ele nos garante a felicidade.

Neste trabalho (é o seu mérito maior, mas não o único), o Prof. Martinazzoli apresenta-nos Séneca como um irmão nosso que, espectador e actor de uma época de desenfreado, desumano e insaciável egoísmo, muito desejou, pecou, sofreu e meditou.

Tão rica e dolorosa experiência levou Séneca a formular o seu conceito de felicidade, guiada unicamente pela luz da virtude:

«Istud humile tugurium nempe iirtutes recipit ? lam omnibus templis formosius erit, cum illic mstitia conspecta fuerit, cum continentia, cum prudentia. pietas, omnium officiorum recte dispensandorum ratio, humanorum diuinorumque scientia. Nullus angustus est locus, qui hanc tam magnarum uirtutum turbam capit; nullum exsilium graue est, in quo licet cum hoc ire comitatu.» (Ad H elui am matrem de consolatione.)

MARIA DO CARMO LAPIDO DE ABREU

ESTUDOS DIVERSOS

Jacques Perret — *Siris, Recherches critiques sur l'histoire de la Siritide avant 433/2.* — *Collection d'études anciennes publiées sous le patronage de l'Association Guillaume Budé.* Paris, Société d'édition «Les Belles Lettres», 1941. in 8°, 292 pages.

Siris était une colonie grecque fondée sur les côtes du golfe de Tarente entre les fleuves Agri et Sinni ; sur le même emplacement les Tarentins fondèrent en 433/2 leur colonie d'Héraclée. Telle qu'elle apparaît à travers des notices à tout le moins légendaires, souvent incohérentes et contradictoires, l'histoire de Siris est fort longue. Elle aurait été d'abord une fondation troyenne, puis une colonie ionienne; des gens de Colophon s'y seraient établis à leur tour. Une légende religieuse reparait dans

toutes les versions: une statue de la déesse Athena aurait fermé les yeux pour ne pas voir le massacre des suppliants massés autour d'elle.

C'est sans doute au cours de ses recherches sur la légende troyenne des origines de Rome que M. Jacques Perret a été amené à examiner les légendes de Siris et a en dégager la vérité historique. Il fait d'abord l'inventaire critique d'une trentaine de monnaies de Siris; ce qui lui fournira la donnée historique pour la reconstitution essentielle de la véritable histoire de cette colonie: elle dépendait de Sybaris et les monnaies de Siris étaient «monnaies d'empire» frappées par la métropole. Une notice perdue de Timée, reproduite par des écrivains postérieurs, serait, selon la plupart des critiques qui s'en sont occupés, la première attestation de l'origine troyenne, mais J. Perret ne peut y voir qu'une pure erreur de Strabon. Il écarte également la légende de Calchas mis à mort à Siris par Héraclès, ce qui était l'unique argument apporté en faveur d'un établissement d'émigrants de Colophon.

Il reste possible qu'avant les colonisations historiques du VII^e siècle des marins grecs venus des côtes d'Asie aient pris contact avec les indigènes de côtes méridionales d'Italie; mais c'est en ce sens seulement que l'on peut parler de colonisation ionienne primitive. Pour Siris la colonisation historique peut se placer vers la fin du VII^e siècle, et les fondateurs venaient non directement de Grèce, mais de Sybaris; elle fit partie de ce que l'on peut appeler, toute proportion gardée, l'empire sybarite et commença à décliner à la chute de cette métropole (510). Au cours du V^e siècle, Siris passe sous la domination de Métaponte. Thourioi tente de reconstituer à son profit l'empire de Sybaris; à ce moment Siris paraît avoir changé de nom et reçu des Thouriens celui de Peleion. En 443, Tarente ayant arrêté les tentatives d'extension de Thourioi, décide l'abandon de Siris au profit de sa nouvelle fondation d'Héraclée. Au cours de ces années agitées, Siris aura pu, passant de mains en mains, subir les désastres que la tradition a rapportés.

Grâce à sa rigoureuse méthode, J. Perret semble bien avoir débrouillé le chaos de l'histoire de cette petite colonie.

PIERRE DAVID

JACQUES PERRET—*Lati7 et culture*. Bruges, ed. de Desclée de Brouwer. 288 pp.

Eis um notabilissimo trabalho, dividido em quatro capítulos — 1. *Une méthode de lecture* ; 11. *À la découverte de la littérature latine* ; m. *Réflexions sur l'art de traduire*; iv. *Finalité et Vavenir de l'enseignement du latin*—, em que mais urna vez se debate o problema, sempre actual e oportuno, do ensino do latim.

Nos três primeiros capítulos, a par de muitos e judiciosos conselhos a professores e estudantes, o Autor aponta e condena certos processos de ensino rqtineiros e obsoletos ainda em prática, que quase completamente